

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 115 (1964)

Heft: 1-2

Rubrik: Zeitschriften-Rundschau = Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Unter Bodenentseuchung (Bodendesinfektion) versteht man Pflanzenschutzmaßnahmen, die eine rasche Befreiung des Bodens von pflanzenschädigenden Organismen zum Ziele haben. Wesentliche Schäden bei der Waldpflanzennachzucht werden durch Pilzkrankheiten und Nematodenbefall verursacht; sie treten in der Regel dort auf, wo der Boden längere Zeit ohne genügende Pflege extensiv genutzt wird, ungünstige Standortbedingungen (Hitze, Staunässe usw.) die jungen Pflanzen schwächen oder durch ständige Monokultur ohne Fruchtwechsel oder Brache Schadenorganismen angereichert werden. Eine Bodenentseuchung soll den zu bekämpfenden Schädling möglichst vollständig und nachhaltig abtöten.

Die Nutzpflanzen, als auch die für ihr Gedeihen förderlichen Bodenorganismen, sollen nach Möglichkeit unbeeinflusst bleiben, die Maßnahme soll in dieser Beziehung selektiv wirken. Der Bodenzustand darf in physikal-chemischer Hinsicht nicht ungünstig verändert werden. Der Aufwand muß in wirtschaftlich vertretbaren Grenzen bleiben.

Zur Bodenentseuchung sind in der Praxis physikalische und chemische Verfahren eingeführt, mit biologischen laufen Versuche.

Von den physikalischen Verfahren hat in den Forstgärten das Bodendämpfen (die sog. Bodensterilisation) eine gewisse Bedeutung erlangt, wird aber wegen des erheblichen Arbeitsaufwandes und der nicht eindeutigen Wirkung immer seltener angewandt.

Einfacher, weniger aufwendig und vielfach wirkungsvoller sind chemische Verfahren, mit fungiziden, bakteriziden, nematiziden und kombinierten Präparaten (Fumigantien). Diese Stoffe sind in der Regel physiologisch hochaktiv und wirken auf pflanzliche oder tierische Organismen über den Stoffwechsel. Meist sind sie nicht oder nur beschränkt selektiv, können daher auch die Nutzpflanze schädigen. Dieser Umstand bedingt, daß in vielen Fällen zwischen Behandlung und Bestellung des Bodens eine Karenzzeit eingelegt wird, bis die phytotoxische Wirkung auf die Nutzpflanze abgebaut ist. Die Behandlung ist je nach Mittel und Zweck in verschiedenen Formen möglich, als Saatgutbeizung, mehrheitlich aber als eigentliche Bodenbehandlung. Als Fumigantien stehen heute Mittel auf Dithiocarbamatbasis, Chlorpikrin und halogenierte Kohlenwasserstoffe (Methylbromid, 1,3-Dichlor-propylen-1,2-Dichlorpropan, Äthylen-dibromid) im Vordergrund.

Eine Reihe von Versuchen mit solchen Mitteln hat gezeigt, daß bei sorgfältiger, vorsichtiger Anwendung erhebliche Verbesserungen gegenüber verseuchten Böden erzielt werden können, sowohl in bezug auf Saatergebnis als auf Pflanzenwachstum. Wichtig ist aber dabei die Beachtung der Karenzzeit, in vielen Fällen ist eine Herbstbehandlung vor Bestellung, im Frühjahr angezeigt oder eine Testsaat mit Salat- oder Kressesamen.

Surber

ZEITSCHRIFTEN-RUNDSCHAU - REVUE DES REVUES

Deutschland

HAMM H.:

Der Vorwald mit Japanlärche

(La forêt pionnière de mélèze du Japon.)
Allg. Forstzeitschrift 1963, no 49, 7 déc.

L'idée d'utiliser sur les surfaces de coupes rases, une forêt pionnière, pour favoriser la croissance des essences sciaphiles ou semi-sciaphiles, pour freiner la prolifération des herbes et atténuer les dégâts du gel, n'est

pas tellement ancienne. Elle s'inspire de la constatation faite dans les forêts naturelles qu'après les catastrophes s'installe un peuplement d'essences pionnières, héliophiles et à rapide croissance, sous le couvert duquel poussent les essences de la forêt définitive. La forêt pionnière de résineux (pins et mélèzes), a le grand avantage de permettre aux tiges d'élite des essences pionnières de participer au peuplement définitif.

L'article en question traite des expériences

faites dans l'arrondissement de Stockach, depuis une quinzaine d'années, avec les forêts pionnières de mélèze du Japon. Ce dernier présente les avantages sur le mélèze européen, d'une meilleure croissance en jeunesse, et d'un feuillage plus dense. On a constaté que les facteurs déterminants étaient le régime des eaux, la température et la durée de la période de végétation. Différentes plantations sur sols de jurassique blanc, anciennes moraines, moraines récentes et molasses, ont montré que la croissance optimale du mélèze du Japon se trouvait sur les stations fraîches des moraines récentes et molasses. Ici le mélèze peut former en bonne partie le peuplement définitif. Sur les argiles bruns des vieilles moraines (type à aspérule et luzule), et sur les argiles du jurassique blanc, on constate une bonne croissance. Par contre sur les stations sèches, là où on rencontre un horizon marmorisé, ou sur les argiles marmorisés des vieilles moraines, l'introduction de mélèzes ne semble pas indiquée.

La composition de la forêt pionnière varie avec les buts qu'on lui assigne, selon que le mélèze rapporte rapidement des produits d'éclaircie, ce qui sera le cas sur les meilleures stations ou que le but principal soit la protection contre les gelées, en général sur les stations plus pauvres. D'une façon générale, on compte un espacement moyen de 2×3 m et de 10 à 20 m entre les tiges d'élite.

Les interventions sont les suivantes:

1. A cinq ans environ, élagage des mélèzes jusqu'à 2 m.
2. Elagage jusqu'à 5 à 6 m, quand la hauteur du peuplement permet une telle intervention. Et suppression des tiges malades et mal formées.
3. Après le second élagage, on marque les tiges d'élite.

4. Dès que le couvert se ressert (vers 12 à 15 ans), on commence l'éclaircie véritable des mélèzes, et l'élagage des tiges d'élite. Les produits de ces éclaircies peuvent rapporter jusqu'à 30 à 40 m³/ha. L'opération sera répétée jusqu'à la disparition totale des tiges indifférentes, et jusqu'à ce que les tiges d'élite soient élaguées jusqu'à 9 à 12 m.

Sur les stations moins bonnes, on diffère les interventions. A la suite de la croissance plus lente du mélèze, les sapins et épicéas peuvent prendre de l'avance. On laisse alors les mélèzes indifférents se faire dépasser, et on ne les enlève qu'au moment de l'éclaircie du peuplement principal.

On compte pour ces interventions un surplus de environ 180 heures de travail par ha, sur les soins culturels habituels. Mais on peut compter sur des produits d'éclaircie supérieurs, et sur un meilleur nettoyage naturel du peuplement définitif. *Schütz*

NIPKOW P.:

Forstliche Entwicklungsarbeit in der Türkei

«mondo», Schweizerische Zeitschrift für Entwicklungsfragen. Nr. 3, Juni 1963.

Der Verfasser hat sich im Rahmen eines großangelegten, Landwirtschaft, Forstwirtschaft und Industrie umfassenden Entwicklungsprojektes der Vereinten Nationen als Experte für Holzernte-technik und Waldstraßenbau in der Türkei aufgehalten. Der kurze Bericht über seine Tätigkeit verdient besondere Beachtung, weil es ihm gelingt, seine sachlich eng begrenzte Berateraufgabe im Rahmen des ganzen Projektes zu sehen und darüber hinaus das ganze Projekt im Lichte der geographischen, ethnographischen und politischen Gegebenheiten zu verstehen. Dies erlaubt ihm, sich über den Platz seiner eigenen Arbeit klarzuwerden und den Arbeitserfolg illusionslos einzuschätzen. *W. Bosshard*